

Libre antenne : l'argot des jeunes

Anne-Caroline Fiévet, université Paris Descartes

Des langues nouvelles naissent et se propagent par le biais des libres antennes. Constructions éphémères, elles contribuent cependant au sentiment de connivence de toute une génération.

La première tentative d'émission de libre antenne pour les jeunes eut lieu dans les années soixante-dix et fut diffusée sur RMC. Animée par Nathalie Reznikoff, elle s'appelait *Allô Nathalie*. À l'époque, le projet n'eut guère de succès et il fallut attendre 1991 pour que naisse véritablement la première émission de libre antenne sur Skyrock : cette émission, intitulée *Bonsoir la planète*, était animée par Malher. Pourtant, en septembre 1992, c'est de Fun Radio que vint la surprise avec la création de la mythique émission *Lovin' Fun*. Benoît Sillard, alors président directeur-général de Fun Radio, rapporta d'un voyage aux États-Unis le concept de l'émission *Love-Line* qui remportait alors un gros succès à Los Angeles. Il embaucha le pédiatre de ses enfants, Christian Spitz, qui sera surnommé « le Doc », et fit également appel à l'animateur Difool qui avait rejoint la station en 1990. Le concept de l'émission était le suivant : « *Un médecin, adulte, et un jeune animateur répondent aux questions ou témoignages d'auditeurs qui ont entre 15 et 25 ans*¹ ». *Lovin'Fun* – et son célèbre slogan « *L'amour avec humour, le sexe sans complexe !* » – permit à l'époque à Fun Radio de battre des records d'audience. En deux ans, cette émission devint le programme le plus écouté entre 19 et 22 heures, toutes radios confondues, avec 1 300 000 auditeurs².

Faire connivence grâce aux mots

Depuis *Lovin' Fun*, le paysage de la libre antenne a considérablement changé. La figure de l'expert³, incarnée alors

par « le Doc », a disparu pour laisser la place à des animateurs à la fois copains et grands frères, auxquels les adolescents peuvent s'identifier⁴. Une double connivence – fondée sur la connaissance de l'émission et plus généralement sur la culture jeune – s'établit entre les membres du triangle⁵ animateurs/auditeurs appelants/auditeurs. Cette connivence est « argotogène », c'est-à-dire qu'animateurs et auditeurs vont employer des mots et des expressions ludiques – voire parfois cryptiques – pour renforcer l'identification à une même communauté radiophonique jeune.

En 2003, nous avons enregistré un corpus d'émissions de libre antenne sur les stations de radios jeunes Skyrock, Fun Radio et NRJ et nous avons analysé les mots argotiques prononcés d'une part par les jeunes, qui appellent pour passer à l'antenne de ces émissions, et d'autre part par les animateurs. Sur les trois radios, nous avons pu constater l'utilisation massive d'argot commun, c'est-à-dire de mots argotiques que tout le monde connaît, du moins passivement (*bagnole*, *bouffer* ou *pote*), ce qui s'explique par la situation de communication familière de ce type d'émission. Il a été également possible de mettre en évidence la présence d'un argot commun spécifique aux jeunes ; un argot de type générationnel qui s'exerce entre les adolescents pour faire connivence (exemples : *chelou* : « louche, bizarre » ; *c'est la fête !* : « chacun fait ce qu'il veut ») et dont la diffusion est très largement favorisée par l'existence de ce type d'émission au niveau national.

Cependant, les trois émissions étudiées présentent chacune des spécificités. Sur Fun Radio, la libre antenne repose sur

74 médiamorphoses	dossier
Libre antenne : l'argot des jeunes	Anne-Caroline Fiévet
<p>l'animateur vedette, Max, même si, en 2003, il est secondé par Mélanie. Celui-ci occupe un temps de parole très important et c'est lui qui, majoritairement, prononce les mots argotiques. Le fait que Max soit plus âgé que ses auditeurs – il est né en 1969 – est également perceptible à travers les mots qu'il emploie, qu'il s'agisse de suffixations en -os passées de mode depuis le début des années quatre-vingt-dix (« <i>on va te donner l'adresse pour nous envoyer un p'tit chequos !</i> ») ou de métaphores fondées sur la culture des années quatre-vingts (le programme pour enfants : <i>L'Île aux enfants</i> – « <i>là t'es en train d'faire un gloubi boulga</i> » – ou la lambada, danse de l'été 1989 – « <i>oh putain, c'est la lambada dans ton cerveau hein !</i> »).</p> <h3>Emprunts et empreintes</h3> <p>Sur Fun Radio, les références à la culture jeune sont nombreuses, qu'il s'agisse de métaphores créées à partir de films (« <i>on est dans Matrix</i> »), de bandes dessinées (« <i>c'est Obélix !</i> »), de dessins animés (« <i>c'est Omer Simpson !</i> ») ou de phrases cultes issues du fonds populaire français (marionnette de Richard Virenque dans les Guignols de l'info : « <i>à l'insu de mon plein gré</i> »). De plus, des métaphores créées <i>ad hoc</i>, dans la situation de communication radiophonique, foisonnent et sont adaptées à l'actualité ou au contexte (« <i>t'es Air Liberté, t'as déposé l'bilan</i> », énoncé à l'époque de la situation économique difficile de la compagnie aérienne).</p> <p>Sur Skyrock, la libre antenne repose sur une équipe constituée autour de l'animateur Difool – le même que celui qui animait <i>Lovin' Fun</i> avec « le Doc ». Depuis le début des années 2000, Skyrock se positionne comme une radio qui diffuse du Rap et du R'n'B, une programmation susceptible d'attirer les jeunes issus des quartiers d'habitat social. C'est pourquoi, une hypothèse de notre travail était que nous allions rencontrer sur Skyrock du français contemporain des cités, argot de type sociologique employé par les jeunes habitants des quartiers d'habitat social et qui a une fonction identitaire très marquée, (exemples : <i>wesh</i> – emprunt à l'arabe – : « <i>ça va ?</i> », <i>go</i> – emprunt au bambara – : « <i>la fille</i> »). Cette hypothèse a été confirmée puisque, des trois radios étudiées, c'est seulement sur Skyrock que l'on peut trouver du français contemporain des cités. En revanche, nous avons pu constater que sur Fun Radio, les jeunes témoi-</p>	<p>gnant de marques linguistiques référant à la « culture des rues » étaient souvent stigmatisés par les animateurs.</p> <p>Quant aux néologismes, qui auraient pu naître pendant une émission de radio et circuler par la suite dans l'argot commun des jeunes, nous avons pu relever sur Skyrock le cas de <i>pyjama</i>, pour désigner un enfant de moins de douze ans (un jeune déjà en pyjama à 21 heures). Cependant, nos enquêtes de terrain ont montré que les jeunes interviewés qui n'écoutaient pas Skyrock ne connaissaient pas ce mot, ce qui laisse penser que sa diffusion est limitée.</p> <p>Sur NRJ enfin, l'émission présentée par Maurad, entre 2002 et 2003, est tout à fait spécifique puisqu'elle était fondée sur des canulars téléphoniques. Ainsi, il ne s'agissait pas, à proprement parler, d'une libre antenne pour adolescents, celle-ci attirant à la fois des enfants de dix à onze ans et des adultes de trente-cinq ans, qui pouvaient être leurs parents. La spécificité de Maurad était d'utiliser un grand nombre de mots en verlan à la mode dans les années quatre-vingts (comme à <i>oilpé</i> pour « à poil ») et un grand nombre d'adjectifs intensificateurs (« <i>ton futur mec, est-ce que tu voudrais qu'il soit hypra vulgaire ?</i> » ; « <i>par contre en discothèque, ça devient un p'tit peu supra saouïlant</i> ») dans le but de paraître branché et de contenter les auditeurs de NRJ, souvent des trentenaires qui aiment se sentir proches de la culture jeune.</p> <h3>Uniformisation des langues et systématisation des rôles</h3> <p>Depuis l'enregistrement de notre corpus en 2003, le paysage de la libre antenne en France a considérablement changé. Ainsi, des trois émissions enregistrées en 2003, la seule qui soit encore présente aujourd'hui est celle de Difool sur Skyrock, ce qui lui confère une dimension culte. L'équipe est toujours la même et le succès ne tarit pas. À l'antenne depuis plus de quinze ans⁶, l'animateur est devenu incontournable et a même interviewé les trois candidats principaux à l'élection présidentielle de 2007. Le mécanisme, très bien rôdé, fondé sur la connivence à l'intérieur de l'équipe et une solide répartition des rôles, a été renforcé. On a pu assister à la naissance de surnoms, ce qui renforce la connivence (<i>Romano la Pince</i> pour « l'avare » et <i>Cédric Râteau-man</i> pour « celui qui n'a pas de succès avec les filles »). Remarquons que cette systématisation des rôles peut</p>

avoir ses limites : pendant les élections présidentielles de 2007, Cédric a endossé le rôle du « jeune de cité qui ne comprend rien à la politique », ce qui pouvait entraîner à une certaine stigmatisation.

Aujourd'hui, les émissions de libre antenne de Fun Radio et de NRJ sont très proches de la libre antenne de Skyrock, si bien qu'on peut quasiment parler d'un clonage. Ceci n'a pas échappé à Difool qui déclare dans une interview donnée à RadioActu : « *Nous avons été les premiers à faire une libre antenne le soir. Aujourd'hui les radios qui critiquaient les libres antennes se sentent obligées de faire la même chose, le soir, jusqu'à recopier la formule, la construction et les sujets traités la veille chez nous. [...] Je ne vais pas faire la liste de tout ce qui vient de Sky et qu'on a retrouvé ailleurs, jusqu'aux sons des jingles, les voix antenne qui clonent la nôtre, et même jusqu'aux noms des émissions, c'est terrible, non ?* »

Cette uniformisation se retrouve également au niveau linguistique puisqu'en 2003, l'explosion de la rappeuse Diam's qui, dans sa chanson « DJ », voulait qu'on la laisse *kiffer la vibe avec son mec*, a provoqué une véritable révolution. En effet, la médiatisation de cette chanteuse, qui est encore aujourd'hui diffusée largement sur Skyrock, mais également sur Fun Radio et sur NRJ – elle a reçu le NRJ Music Awards de l'artiste féminine francophone de l'année en janvier 2007 –, a provoqué le passage de nombreux mots de français contemporain des cités – que nous avons pu relever en 2003 sur Skyrock – vers l'argot commun des jeunes, (*foule*, *michto*...), voire vers le branché (*kiffer*). Ainsi, on peut aujourd'hui parler généralement d'un argot commun des jeunes sur Skyrock, sur Fun Radio et sur NRJ. Cette uniformisation langagière a pour conséquence, une radicalisation de la position des jeunes issus des quartiers d'habitat social qui rejettent Diam's⁸. C'est un effet déjà bien repéré dans les années quatre-vingts quand il s'agissait de la reprise de mots des jeunes par la publicité. Pour des raisons identitaires et certainement aussi grâce au cryptage de ces emprunts, les jeunes vont alors trouver d'autres sources néologiques et emprunter majoritairement des mots aux langues de l'immigration (comme *bollos* qui serait un emprunt au soninké *boore* et qui veut dire le « pigeon » c'est-à-dire « celui qui se fait avoir »). Contrairement au verlan ou bien aux glissements sémantiques, où le sens est parfois facile à deviner

selon le contexte, les emprunts sont alors opaques pour celui qui ne connaît pas la langue.

Pour appartenir à la même tribu

Le paysage de la libre antenne radiophonique a considérablement changé ces dernières années. Combien de temps Difool – qui approche de la quarantaine – restera-t-il encore dans son fief ? Y a-t-il de la place pour une nouvelle émission fondée sur un nouveau concept ? On peut penser à la libre antenne du Mouv', dont la spécificité est d'être animée uniquement par des filles, et qui connaît un petit succès. On peut également se poser la question de l'avenir de ce type d'émissions dans la sphère du numérique.

L'argument d'une plus grande circulation des mots argotiques, qui irait de pair avec la circulation des contenus, reste à être mis à l'épreuve. Les émissions de libre antenne occupent une place importante dans la vie des jeunes, qui s'identifient aux auditeurs appelants et ont ainsi le sentiment d'appartenir à une même tribu. Certes, la situation de communication radiophonique est spécifique en raison des rapports inégaux entre les animateurs – aux rôles fortement définis – et les auditeurs qui se trouvent souvent en insécurité linguistique ; cependant, il est indéniable que les mots argotiques utilisés par les jeunes dans les émissions radiophoniques de libre antenne sont, dans une certaine mesure, le miroir des mots à la mode qui circulent dans les cours de récréation à une période donnée.

Notes

1. Rui (Sandrine), « La foule sentimentale. Récit amoureux, média et réflexivité », *Réseaux*, n° 70, 1995, p. 105.

2. Sources Médiamétrie, avril 1994. Cité par Sandrine Rui, 1995, p. 105.

3. Deleu (Christophe), *Les anonymes à la radio. Usages, fonctions et portée de leur parole*, Paris et Bruxelles : de Boeck-Ina, collection « Médias recherches », 2006, p. 131-138.

4. Cheval (Jean-Jacques), « Dispositifs radiophoniques pour un public convoité », *MédiaMorphoses*, n° 10, avril 2004, p. 39.

5. Glevarec (Hervé), *Libre antenne. La réception de la radio par les adolescents*, Paris : Armand Colin-Ina, collection « Médiacultures », 2005, p. 16.

6. Avec seulement un arrêt d'un an lorsqu'il est passé de Fun Radio à Skyrock, du fait de l'application d'une clause de non-concurrence.

7. *Radioactu* – Entretien exclusif avec Difool – 12/10/2007 – www.radioactu.com

8. Notons que cette situation peut être comparée à celle du rap américain où s'opposent les artistes « East Coast », partisans d'un rap accessible à tous, et ceux de la « West Coast » qui pensent que le rap ne peut être dissocié des conditions sociologiques des habitants et préconisent donc un « gansta rap ».